

LES MÉCANISMES DE LA VIOLENCE TERRORISTE DANS MÉCANIQUES DU CHAOS DE DANIEL RONDEAU

Ghada SAOULI
et
Père Khalil CHALFOUN

Ghada SAOULI, titulaire d'un master en littérature française portant sur « Le terrorisme et la littérature », soutenu sur le roman Mécaniques du chaos de l'académicien Daniel Rondeau, à l'Université de Beyrouth, le même jour, juste avant l'explosion tragique du 4 août 2020. Doctorante en sciences religieuses à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth - Thèse : « Le terrorisme islamiste sous le prisme religieux : étude de cas : Boko Haram au Nigéria ».

Né à Beyrouth en 1955, le Père Khalil Chalfoun, prêtre maronite, est titulaire de doctorats en théologie (Université catholique de Paris) et en sciences historiques et religieuses (Sorbonne - Paris). Auteur de nombreux ouvrages en théologie et sciences des religions, il a fondé et dirigé l'Institut d'études sur le mariage et la famille à l'Université de la Sagesse (2004-2012), dont il fut doyen de la Faculté des sciences religieuses (2001-2015) puis président (2015-2020). Il enseigne également dans plusieurs facultés de théologie libanaises.

RÉSUMÉ

Le terrorisme islamiste perturbe les sociétés contemporaines, nécessitant une lutte multidisciplinaire incluant stratégies militaires, droit, politique et religion. La littérature s'engage par sa dimension réparatrice, comme l'illustre "Mécaniques du chaos" de Daniel Rondeau qui dénonce l'extrémisme violent et analyse ses mécanismes sociaux, religieux et économiques pour prévenir le basculement vers le radicalisme par la culture du dialogue.

MOTS CLÉS

Radicalisation – littéraire – social – mécanismes – pouvoir des mots – culture.

خلاصة

الإرهاب الإسلامي آفة تتطلب مكافحة متعددة الاختصاصات تشمل الاستراتيجيات العسكرية والقانون والسياسة والدين. يُشارك الأدب أيضًا في هذه المكافحة ببعده الإصلاحي، كما تُظهر رواية آليات الفوضى لدانيال روندو التي تستخدم سرد الفوضى لإدانة التطرف العنيف وفهم آلياته الاجتماعية والدينية والاقتصادية. يبرهن المقال أن مكافحة الإرهاب تستند أولاً إلى فهم الظاهرة، حيث تتيح دراسة العجالات التخيلية لرونود إدراك تعقيداتها وتوعية القارئ لتحديد مظاهرها الحقيقية. الهدف هو منع الانحدار نحو التطرف من خلال ثقافة الحوار، الوحدة القادرة على إنهاء التعصب الديني وتحرير الإنسان من العدمية للعيش بانسجام.

كلمات مفتاحية

التطرف – أدبي – اجتماعي – آليات – ديناميكية – قوة الكلمات – ثقافة.

Profondément enraciné dans nos sociétés, le terrorisme islamiste, qui s'affiche actuellement sur la scène mondiale comme l'une des menaces les plus aggravantes, demeure un phénomène absurde et injustifié. Décapiter un enseignant ou poignarder un touriste, faire exploser une voiture piégée ou activer une ceinture explosive, perpétrer des attentats et des carnages, commettre des enlèvements et des agressions sexuelles, sont des actions meurtrières, frappantes et bouleversantes des terroristes qui se transforment en « des techniciens de désordre, convertissant la mort en menace permanente »⁽¹⁾. Ces derniers dérèglent et déstabilisent nos sociétés, où la violence extrême devient « une pratique, voire un métier »⁽²⁾, destinée à répandre l'horreur dans différents pays. Le terrorisme est donc un phénomène complexe et dynamique qui est en évolution permanente.

Toutefois, il est difficile de désigner en termes de définition le sens exact du terrorisme, puisqu'il n'existe jusqu'à présent aucune définition commune pouvant établir de façon précise sa signification, vu que la relativité s'impose : « le terrorisme de l'un est souvent le combattant de l'autre »⁽³⁾. C'est un terme ambivalent, présentant un sens bilatéral, où le dominant justifie l'usage de l'acte terroriste par le besoin de s'opposer à la tentative libératrice de l'occupé, et le dominé considère sa lutte violente comme un acte de résistance contre le dominant considéré un occupant. « Le terrorisme est toujours la violence de l'autre »⁽⁴⁾.

Supprimer l'autre différent se trouve au cœur du projet hégémonique des fondamentalistes islamistes qui, en adoptant une interprétation littérale des textes religieux, détournent la religion de sa signification exacte. S'imposant en tant que soldats de Dieu, les intégristes font preuve d'une intransigeance acharnée, croyant se dévouer au djihadisme islamiste comme paradigme pour servir leur idéologie rigoriste. Il s'est inscrit dans leur doctrine rigoureuse, de propager constamment dans les sociétés la terreur et de semer l'effroi, en rendant la mort insignifiante. En fait, la violence ne produit que la violence, elle ne fait que plonger les sociétés dans les ténèbres de l'obscurantisme. Ce phénomène aberrant nécessite une plongée dans la complexité humaine pour arriver à comprendre les morbidités du terrorisme qui ne laisse pas les écrivains indifférents tels que le critique Alexandre GEFEN, auteur de *Réparer le monde*⁽⁵⁾, et Daniel RONDEAU⁽⁶⁾, auteur de *Mécaniques*

(1) BALANDIER Georges, *Le désordre*, Paris, Fayard, 1998, p. 203.

(2) MARRET Jean-Luc, *Techniques du terrorisme, Méthodes et pratiques du « métier terroriste »*, Paris, P.U.F, 2000, premiers mots de l'introduction, p. 5.

(3) MARSAVELSKI Aleksandar, "The crime of terrorism and the right of revolution in international law", *Connecticut journal of international law*, vol. 28, n° 241, 2013, p. 1-55.

(4) WALTZER Michael, *De la guerre et du terrorisme*, Paris, Bayard, 2004, p. 70.

(5) GEFEN Alexandre, *Réparer le monde, la littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.

(6) Daniel RONDEAU, journaliste, éditeur, critique littéraire, ancien ambassadeur de France à Malte et ambassadeur permanent auprès de l'UNESCO, est un écrivain français réputé en France. Auteur ayant produit une profusion d'ouvrages, dont le dernier apparu en 2022, est intitulé *Beyrouth sentimental*, dans lequel il décrit la réalité « d'un peuple hanté par l'amour et la mort », où deux

du chaos⁽⁷⁾, qui prennent en charge les enjeux de la réalité dans la fiction. Ils abordent le terrorisme islamiste en dimension de *Littérature réparatrice*⁽⁸⁾, une littérature contemporaine dont le souci est de refléter le drame humain contemporain, de porter l'écho de nos peurs, d'apaiser nos souffrances collectives, dans le but de lutter contre le fléau du terrorisme et de le surmonter par le biais de l'écriture, considérée comme un moyen thérapeutique.

Le terrorisme islamiste s'avère donc un motif d'écriture pour de nombreux écrivains qui invitent à des questionnements ancrés dans l'actualité et la littérature. Face au chaos actuel « Que peut la littérature » ? pour reprendre la question de Jean-Paul Sartre⁽⁹⁾. Le philosophe souligne l'importance de la littérature soumise à l'engagement, de sorte qu'elle doit s'adapter à son époque et la reproduire. La littérature engagée est censée être en constante évolution historique de la société et devrait également être aux prises avec ses perturbations pour combler les champs chaotiques sociaux. Ainsi, « ce n'est pas au nom de leur choix même d'écrire qu'il faut réclamer l'engagement des écrivains ? »⁽¹⁰⁾, vu que l'engagement ne se produit que pour dévoiler, par le langage⁽¹¹⁾, ce qui est étrange et incompréhensible. Toutefois, la littérature est-elle à même d'agir sur les esprits pour les empêcher de se dégrader, les orienter vers ce qui est conforme à la morale et à la dignité humaine, voire leur démontrer que la violence ne déclenche que la violence ?

Interroger le terrorisme sous le prisme de la fiction littéraire qui véhicule le drame humain, c'est saisir les enjeux de la terreur contemporaine dans sa représentation romanesque, dans le but de proposer une issue à la violence. C'est ainsi que *Mécaniques du chaos* peut être considéré comme un témoignage du drame vécu dans notre société dérégulée, évoquant des réalités sociales qui font plonger le lecteur dans une atmosphère déconcertante.

L'article présent traite des mécanismes du chaos contemporain dans le récit rondeaunien, en tentant de répondre aux questions ci-après : Quels rouages mécaniques du chaos s'articulent dans la société et comment se manifestent-ils au sein du champ littéraire ? Comment les esprits sont-ils engagés dans la spirale néfaste du terrorisme ? Comment l'idéologie religieuse influe-t-elle sur les individus, pour perpétrer des actes terroristes, au nom de Dieu ?

Si le roman de Daniel RONDEAU aborde le terrorisme de l'époque, il serait approprié

pages ont été consacrées au personnage de Ghada SAOULI. Daniel RONDEAU a été désigné en 2019 à l'Académie Française pour occuper le fauteuil de Michel Déon et reçu officiellement de façon solennelle, le 4 novembre 2021.

(7) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, Paris, Grasset, 2017. Le livre a reçu le prix académique en 2017.

(8) BROCAS Alexis, « La littérature réparatrice », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 573, 2016, p. 18-20.

(9) SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948, p. 295.

(10) *Ibid.* p. 45.

(11) *Idem*, p. 53.

de supposer qu'il est l'expression du réel dont il s'inspire. La violence produit à la fois une société emportée par le dispositif de la terreur et des individus pris par le fanatisme religieux. Pour mieux encadrer la problématique posée, notre réflexion porte sur l'analyse du désordre chaotique qui se dégage dans *Mécaniques du chaos*, suivant l'approche sociocritique de Claude DUCHET, créée en 1971 dans le but d'analyser le texte littéraire dans son engagement social. Cette approche conçue pour « détecter les procédés intertextuels qui font que le texte produit de l'idéologie et a en ce sens un impact social »⁽¹²⁾, rend le rapport entre la narration et le réel facile à saisir « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité »⁽¹³⁾. En plus de sa dimension sociale, la théorie sociocritique de Duchet fait rattacher le texte au contexte historique. Elle propose trois concepts⁽¹⁴⁾ pour l'analyse du texte littéraire : « le hors-texte (la société de référence) », où l'écrivain conçoit la société historique selon les références spatio-temporelles dans le texte ; le « co-texte (la société du texte) », c'est-à-dire le contexte social imaginé par l'auteur dans l'œuvre littéraire et « le discours social », se rapportant au message manifesté dans le texte qui représente la pensée la plus répandue dans la société, au niveau culturel, politique et religieux. Ainsi, les réponses s'articuleront autour de la tendance critique de Duchet, pour analyser les mécanismes contribuant à l'émergence de la violence terroriste dans le texte rondeaunien.

DIMENSION IDÉOLOGIQUE DU TERRORISME ISLAMISTE

Dans son ensemble, *Mécaniques du chaos* donne à voir l'anarchie semée dans les sociétés et présente un panorama détaillé du terrorisme djihadiste. Cette fiction fait participer le lecteur dans un bouleversement narratif, puisqu'elle montre une rupture de la narration linéaire par la structure démantelée des récits et la fragmentation de la narration. *Mécaniques du chaos* est un roman constitué de quatre parties, chacune est formée de récits fragmentés qui ne semblent ne présenter aucun enchaînement apparent entre eux, générant un texte dont la lecture est déroutante. Le désordre narratif dans *Mécaniques du chaos* fait écho au désordre vécu par le monde actuel, où l'écrivain braque l'éclairage sur le terrorisme islamiste et ses manifestations, en dévoilant son contexte idéologique et les raisons d'engagement des individus dans ce cercle vicieux.

Mécaniques du chaos apparaît comme le reflet de la réalité sociale témoignant des influences historiques, sociales et culturelles qui façonnent l'univers de l'œuvre telles que la marginalisation, la radicalisation, l'idéologie religieuse, la corruption, l'argent et l'esclavage sexuel ; ces mécanismes contribuent ensemble au fonctionnement de la mécanique terroriste qui fait déclencher le chaos.

(12) DIRKX Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 85.

(13) DUCHET Claude, BERGEZ Daniel, *Introduction aux méthodes critiques par l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990, p. 123.

(14) DUCHET Claude, *Une écriture de la socialité*, Poétique, Paris, 1973, p. 451.

CONTEXTE HISTORIQUE DU TEXTE RONDEAUNIEN

La lecture sociocritique selon Duchet tient compte du moment historique. Pour cela, une lecture socio-historique du texte rondeaunien s'impose en premier lieu, pour mettre en perspective les ressorts et les mécanismes de la dégradation des personnages dans une société menacée par la peur. RONDEAU se sert de l'histoire pour la représentation du réel qui apparaît dans l'évocation de plusieurs repères historiques dans le texte. Le roman s'inscrit donc dans un contexte historique précis où nous distinguons des éléments référentiels, tels que le massacre de Sétif⁽¹⁵⁾ en Algérie qui a eu lieu en 1945, l'attentat du 11 septembre 2001⁽¹⁶⁾ et l'attentat qui a eu lieu contre Charlie Hebdo, à Paris en 2015. L'écrivain évoque la réalité historique maintes fois dans le roman, non pas dans le but de retranscrire l'Histoire et de raconter ce qui s'est déjà passé, mais plutôt dans le but de mettre en question les événements réels, par une narration qui reproduit le désarroi quotidien. Il a fait de l'histoire algérienne passée et de celle qui est contemporaine, son tissu romanesque, où histoire et fiction se nourrissent mutuellement dans le texte. Cette réalité de l'histoire algérienne transparait la pensée de Rondeau sur la montée du terrorisme actuel, dont les racines renvoient à l'époque algérienne, où l'auteur fait allusion à la brutalité du colonialisme français, accusée par les combattants qui « se lèvent contre l'oppression et dénoncent le racisme de la France qui, depuis Sétif, ne cesse de bafouer la liberté dont elle se réclame »⁽¹⁷⁾.

En outre, les attentats du 11 septembre qui ont mis les États-Unis dans un grand trouble et ébranlé le monde depuis l'an 2001, restent toujours le reflet d'une réalité tragique. Cette réalité évoquée dans *Mécaniques du chaos*, n'est autre que la violence extrême exercée par le terrorisme qui continue à ensanglanter le monde et précisément la France actuelle, étant ciblée plus d'une fois par les attaques des terroristes islamistes. Rondeau établit un lien entre l'histoire du passé et le désordre actuel, en déclarant que « le djihad contre la France est quelque chose d'ancien qui a existé dans le passé, dans l'histoire, et qui continue à entraîner avec lui les jeunes révoltés dans la machine de la terreur : Rien n'aurait donc changé ? Sétif 1945, Paris 2016 : la même guerre qui continue ? »⁽¹⁸⁾. À cela, s'ajoutent aussi les attentats contre Charlie Hebdo ainsi que les guerres en Irak et en Syrie qui sont mentionnés dans le texte littéraire, où Rondeau se sert du pouvoir des mots choisis pour décrire la dynamique de la machine terroriste

(15) Les massacres de Sétif en Algérie ont eu lieu le 8 mai en 1945, lors de la célébration du triomphe remporté par les alliés sur les nazis, où un manifestant musulman fut tué pour avoir secoué le drapeau algérien comme pour rappeler aux Algériens le devoir de revendiquer la liberté. La tragédie se déclenche en Algérie, ce qui a entraîné la mort des dizaines de milliers d'Algériens.

(16) « Le 11 septembre 2001, l'Amérique tremblait. 2977 personnes trouvaient la mort dans des attaques perpétrées par des terroristes d'Al-Qaïda. 19 individus ont ainsi détourné quatre avions de ligne pour les faire écraser sur le World Trade Center à New York, le Pentagone et Shanksville ». D'après ETIENNE JACOB, « Les théories du complot les plus célèbres sur le 11 septembre 2001 », *Le Figaro*, 2016, disponible sur <https://www.lefigaro.fr>

(17) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 433.

(18) *Ibid.*, p. 299.

activée, de manière à rejoindre le titre du roman dont le mot « *Mécaniques* » résonne dans le « *chaos* », où les deux termes évoquent la perte de repères, la dégradation humaine, voire même « le terreau nihiliste du terrorisme »⁽¹⁹⁾.

Le romancier recourt à l'expression métaphorique de la toile, pour souligner l'expansion géographique du terrorisme, où il existe un réseau qui se tisse pour faire fonctionner l'ensemble des éléments de la mécanique du chaos, en produisant et semant automatiquement la terreur. « La toile s'élargit, Cachemire, Yémen, Pakistan, Nigéria »⁽²⁰⁾. L'accumulation, présente dans la citation ci-après, montre que la machine terroriste accélérée déstabilise les sociétés en se déplaçant, aveuglement, d'un pays à un autre : « Une explosion copte du Caire, deux attentats à Istanbul, des voitures piégées à Baghdad, deux policiers poignardés en Allemagne, un camion bourré d'explosifs sur le port de Mogadiscio... ça n'arrête pas »⁽²¹⁾. Il s'agit d'une histoire d'un monde en crise qui est soumis au mouvement chaotique de la menace terroriste. Ainsi, « l'œuvre littéraire n'a pas de sens que par rapport à l'histoire, c'est dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut être séparée »⁽²²⁾.

Mécaniques du chaos présente non seulement la réalité historique vécue, mais aussi des phénomènes sociaux qui font entraîner le lecteur dans un environnement déroutant. Cette fiction qui « concerne la socialité, c'est-à-dire ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte »⁽²³⁾, incite le lecteur à une réflexion profonde sur le contexte social imaginé dans le récit littéraire, qui permet de déchiffrer la réalité actuelle, telle que l'approche de Duchet, dont la fonction est d'interroger « l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'imposé, les silences ... »⁽²⁴⁾.

LA MARGINALISATION ET LE RADICALISME

La question de l'immigration des étrangers, en particulier celle des Algériens en France pendant la guerre, est suscitée dans *Mécaniques du chaos*, où RONDEAU évoque la marginalisation qui continue de faire rage dans la société française. Elle constitue un facteur contributif, menant au radicalisme religieux qui dérive d'une « application fondamentale, voire extrémiste d'une idéologie »⁽²⁵⁾. L'écrivain fait allusion à la situation sociale des immigrés qui, considérés comme « des citoyens de deuxième classe », vivent dégradés et opprimés dans la déchéance. Il expose également leurs conditions de vie misérables, où ils demeurent dans des milieux défavorisés, désignés par « des

(19) Roy Olivier, *Le djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2015, p. 1.

(20) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 108.

(21) *Ibid.*, p. 418.

(22) MACHERY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966, p. 24.

(23) MERIGOT Bernard, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979, p. 134.

(24) DUCHET Claude, *Positions et perspectives*. Sociocritique, Paris, Nathan, 1979, p. 4.

(25) DROLET André, *La lutte contre le radicalisme religieux, État des lieux et rôle des parlementaires*, Québec, Érevan, 2018, p. 5.

ghettos »⁽²⁶⁾. Ainsi, l'écrivain confronte dans le roman, deux réalités qui sont en étroite relation : la marginalisation sociale et la marginalisation spatiale. *Six millions d'Arabes vivent* à l'écart, dans les banlieues de Paris, nommées aussi, selon Christophe Guilluy des espaces « sensibles⁽²⁷⁾ » ou des « périphéries⁽²⁸⁾ », situées sur le pourtour de Paris, où ils sont mis en marge dans des quartiers restreints, délabrés et même stigmatisés.

Détachés de leur communauté d'origine, les immigrés ne sont pas admis pour de vrais citoyens français ; c'est le cas du personnage Sami qui, issu de l'immigration algérienne, se voit perdu entre deux identités, celle de son origine algérienne et celle de son identité d'accueil en France ; cette double identité est devenue une source d'instabilité pour Sami, vu qu'il se sent écarté du système du pays et exclu de sa société. Au sentiment de rejet, s'ajoutent la discrimination raciale et celle sociale exercée par la police qui perçoit les membres de la communauté immigrante, des transgresseurs enfreignant les lois et les normes prédominantes. Ayant subi les affres du racisme, Sami, de confession musulmane, se trouve concerné par les ségrégations et les persécutions de la police, « dont l'insupportable pression qui s'exerce sur la population musulmane des banlieues françaises et le racisme de la police, un racisme qui mutile et qui tue »⁽²⁹⁾, en violant ses droits et transgressant ses valeurs.

Touché par l'inégalité et l'injustice sociales, Sami, ingénieur brillant et directeur financier d'une banque d'affaires, est devenu marginal, discret et isolé. Plus fort, déchaîné à l'instar de la génération des émigrés algériens en France, il se laisse manier par le désir de vengeance du colon européen et des massacres produits en particulier par les Français à Sétif, en 1945⁽³⁰⁾. Ces massacres demeurent ancrés dans la mémoire de ce personnage fictif et constituent l'origine de sa révolte qui le pousse à agir non pour riposter, mais pour défendre une identité et une existence. Sami rejette les habitudes et les coutumes de la France, voire son mode de vie et reproche à son père Bouhadiba, (originaire de Sétif qui a passé toute sa vie en France), de ne pas réagir au racisme français et de s'y soumettre sans aucune protestation⁽³¹⁾.

L'écrivain décrit dans son roman avec une habileté exceptionnelle, où fiction et réalité se confondent dans le texte, la manière avec laquelle le personnage Sami s'engage dans un processus de radicalisation ; ce mécanisme « ne renvoie pas au seul fait de posséder des croyances radicales, mais, dans une perspective plus extensive, au processus d'adhésion morale qui rend légitime aux yeux de l'individu cette action et des justifications qui s'y attachent »⁽³²⁾.

(26) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 402.

(27) GUILLUY Christophe, *Fractures françaises*, Paris, Flammarion, 2010, p. 78.

(28) *Ibid.*

(29) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 382-383.

(30) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 404.

(31) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 92.

(32) DUCOL Benjamin, « La radicalisation comme modèle explicatif de l'engagement clandestin violent : contours et limites d'un paradigme théorique », *Politeia*, n° 28, 2015, p. 139.

En rupture avec son environnement extérieur, Sami « un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme et de convention »⁽³³⁾, trouve dans la radicalisation, la seule solution pouvant garantir l'égalité sociale. Pris aveuglement par le fanatisme, il se voit adhérent à Daech, « un groupe radical qui est dans une posture révolutionnaire, donc de rupture radicale définitive avec le système politique et social en vigueur »⁽³⁴⁾. Ce groupe sanguinaire, proclamant l'instauration de l'État islamique, parvient à l'établir par le califat Abou Bakr al-Baghdadi en Irak, pour s'étendre en Syrie qui est devenue « un foyer de recrutement et un centre d'entraînement grand format pour djihadistes »⁽³⁵⁾. Ainsi, la machine terroriste fonctionne, produit le chaos et sème la terreur partout. « L'État islamique répand le sang des civils aux portes de Palmyre, pauvre Syrie... Il campe aux portes de Damas, la Lybie, le Sahel, une partie de l'Afrique sont contaminés... la toile s'élargit, Cachemire, Yémen, Pakistan, Nigéria »⁽³⁶⁾.

Il semblerait que l'aveuglement et le fanatisme sont plus forts que le diplôme et les connaissances acquises. Titulaire dans une banque, Sami bascule dans le radicalisme et se transforme progressivement en djihadiste, pour s'engager dans une opération terroriste qu'il va perpétrer en attentat-kamikaze à « l'École militaire à Paris, VIIe, en France »⁽³⁷⁾, au nom du djihad islamiste. Il se prépare à « devenir un bon soldat au sein de la Katiba des muhajirin, le régiment des immigrés »⁽³⁸⁾, où la machine terroriste exerce une puissance sur les recrutés, subissant le lavage et le conditionnement des esprits. Cette machine « assimilable à une dynamique relevant de la rhétorique, permet de convaincre, de revendiquer, de témoigner avec véhémence d'une idéologie »⁽³⁹⁾. À travers le personnage de Sami qui se donne à lire comme une personne réelle, Rondeau nous montre comment Sami, piégé par l'idée d'un faux héroïsme, est devenu victime du terrorisme et de son idéologie, qu'il croit être son véritable salut.

L'IDÉOLOGIE ISLAMISTE DU TERRORISME

Mécaniques du chaos traite la question du terrorisme contemporain qui s'inscrit dans une interprétation idéologique et radicale de l'islamisme, « ce néologisme à la sémantique plurielle, ne se limite pas à la concrétisation radicale et violente incarnée par l'EI ou Al-Qaïda. Le suffixe « isme » désigne la revendication idéologique d'un groupe à un système de valeurs ancré dans un principe philosophique, religieux, politique,

(33) GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p. 25.

(34) SOMMIER Isabelle, *Ultras, extrêmes : les radicalités de gauche à droite*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2016, p. 17.

(35) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 347.

(36) *Ibid.*, p. 108.

(37) *Ibid.*, p. 432.

(38) *Ibid.*, p. 403.

(39) AUDREY Lipidi, Perle Reynaud-Fourton, « Les rouages de la mécanique terroriste », *Le journal des psychologues*, n° 257, 2008, p. 33-38.

économique »⁽⁴⁰⁾ qui n'a rien à voir avec l'essence originelle de l'islam. Il s'agit d'un nouveau paradigme caractérisé par une déviation voulue ou involontaire des préceptes véritables de l'islam et de ses valeurs fondamentales, où le djihad est préconisé comme un pivot d'une idéologie qui s'inscrit dans le terrorisme. Le terroriste est une personne qui donne la primauté aux convictions religieuses ; il croit sérieusement que la mise en œuvre de l'offensive doit passer par une réelle mobilisation des fidèles – « et suit en cela la logique de l'idée. C'est littéralement idéo-logique. Il agit enfin pour réaliser son idéologie, que l'on apparente à une utopie violente »⁽⁴¹⁾. Ainsi, les courants terroristes tels que Daech et Al-Qaïda réduisent la religion à une doctrine hégémonique, voire à un instrument de terreur et d'intimidation, pour étendre leur influence et maintenir leur contrôle sur les territoires qu'ils occupent. À travers leurs justifications trompeuses dans leur approche sélective de la religion, ces groupes sectaires font entraîner dans leur système rigoriste, des individus déboussolés par le radicalisme.

Le récit rondeaunien illustre cette réalité, en montrant la manière avec laquelle la radicalisation des esprits déclenche des rapports déséquilibrés, entre les personnages et une société déstabilisée par les excès. Sami en est le bon exemple ; il se transforme progressivement en une personne doctrinaire, dont l'idéologie religieuse devient de plus en plus radicale. Le personnage fictif, ayant cédé à la doctrine djihadiste pour appliquer la charia, « ce mot de la charia revient à plusieurs reprises dans sa bouche, comme un simple argument technique »⁽⁴²⁾, représente dans le réel, les adeptes de cette idéologie radicale qui fait influencer beaucoup d'individus, pour les enrôler dans les mouvements terroristes. Sami mobilise Emma, une jeune française tentée par le djihadisme, qui, amoureuse de lui, trouve un idéal auprès du djihad ; elle se convertit à l'islamisme radical, se montre prête à se former sur son projet idéologique voire à le réaliser en agissant conjointement : « Nous avons juré sur le Coran de nous aimer et de mourir ensemble dans le djihad »⁽⁴³⁾.

Sami « se radicalise, passe certaines bornes, certaines mesures, il va au-delà d'un point qu'on pourrait définir comme raisonnable »⁽⁴⁴⁾. Abordant l'islamisme djihadiste, il « adopte une forme violente d'action directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique

(40) LARROQUE Anne-Clémentine, « Le terrorisme islamiste : la nouvelle offre idéologiquement de la révolte et de la barbarie », *La Revue du projet*, n° 64, 2017, § 2.

(41) HUYGHE Francois-Bernard, « Le journaliste doit se distancier et faire comprendre que l'instrumentalisation des médias et du public est une composante de l'action terroriste », *Making Sense*, disponible sur https://www.sensemaking.fr/Francois-Bernard-Huyghe-le-journaliste-doit-se-distancier-et-faire-comprendre-que-l-instrumentalisation-des-medias-et-du_a102.html, §.2.

(42) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 156.

(43) *Ibid.*, p. 412.

(44) GROS Frédéric et LINDEMANN Thomas, *Radicalisation - Processus ou basculement?*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, 2016, p. 24-25.

social ou culturel »⁽⁴⁵⁾. Sami choisit de se convertir au terrorisme de Daech considéré comme « une mouvance islamiste violente. Mais ils portent plus une utopie sanguinaire qu'un projet politique »⁽⁴⁶⁾. Il se dévoue au djihadisme religieux, afin de combattre au nom de Dieu, en se tuant et tuant les innocents, croyant défendre par l'acte terroriste, la communauté musulmane. C'est ainsi que la doctrine religieuse déviée constitue un mécanisme fondamental dans la genèse de l'extrémisme violent.

LA CORRUPTION ET LE TRAFIC

Le texte rondeanien dévoile d'autres réalités sociales qui participent à l'anarchie sociale et à la dépravation de l'individu, telles que la corruption et le trafic. L'écrivain traite dans son roman de la corruption qui vise les groupuscules agités dans les pays en crise, où l'argent qui « anticipe l'arrivée des combattants et des trafiquants »⁽⁴⁷⁾, devient un ressort de la machine terroriste pour financer les actes violents. L'État islamique vise les âmes qui ont un faible pour l'argent et se sert d'elles pour répandre la violence.

Le personnage Levent, qui profite de sa position en tant que diplomate et membre des services secrets de Turquie, en est le bon exemple. Il bénéficie de l'argent issu de la vente illégale des œuvres d'art pour mettre en place un réseau de trafic d'antiquités en Lybie, afin d'expertiser les pièces anciennes de valeur, volées sur les sites détruits par Daech et rapporter des revenus illicites. RONDEAU tente de démontrer au lecteur, à travers son personnage fictif, que la voie de la corruption n'est pas toujours un délice. Et que le destin de celui qui sert d'outil de terreur, est d'être tué par les mains de ceux qui l'ont engagé dans cette voie. Liée au trafic illégal, la corruption entraîne le crime et le meurtre. Levent fut retrouvé « liquidé dans les toilettes de l'aéroport [...], shooté par un 9mm avec silencieux »⁽⁴⁸⁾. Il fut tué par l'État islamique ; « Erdogan est en train de changer de stratégie, il est obligé de faire le ménage dans ses services »⁽⁴⁹⁾. La machine du chaos n'épargne personne : les agents de terrorisme deviennent à leur tour victimes de leur choix, des grands, qui les ont manipulés, et subissent le mal qu'ils ont semé aux autres, au nom du djihad.

Un autre abus s'ajoute à la corruption est le trafic du pétrole où les djihadistes investissent pour financer leurs activités et mettre en œuvre les attentats : le trafic d'antiquités constitue avec le pétrole, deux sources importantes de revenus garantis aux islamistes⁽⁵⁰⁾. Ils accumulent d'énormes sommes d'argent surtout dans les étendues qui ne sont pas soumises « au contrôle de la loi, où le trafic est généré. Ils profitent

(45) KHOSROKHAVAR Farhad, *Les nouveaux martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion, 2014, p. 7-8.

(46) GAETEN Supertino, « Fondamentalisme, radicalisme, islamisme, salafisme, quelle différence ? », *Europe 1*, 2016, disponible sur <https://www.europe1.fr/societe/fondamentalisme-radicalisme-islamisme-salafisme-quelle-difference-2627543>, 2015.

(47) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 109.

(48) *Ibid.*, p. 317.

(49) *Ibid.*, p. 325.

(50) *Ibid.*, p. 27.

également de nombreux commerces liés au contrôle des raffineries, les ventes sauvages de brut, les livraisons d'armes et de coke »⁽⁵¹⁾. L'analyse de la corruption textuelle fait écho à la corruption sociale, révélant des individus « dégradés par rapport aux valeurs authentiques »⁽⁵²⁾.

LA PROSTITUTION

Vecteur de la dégradation humaine, la prostitution est aussi un phénomène social inspiré de la réalité et mis en fiction dans le récit rondeaunien, qui laisse transparaître une certaine violence sexuelle pratiquée par les terroristes, où la femme objectivée se trouve limitée à être un objet de plaisir. C'est le cas d'Emma soumise passivement au sadisme de Levent qui se livre à des brutalités reproduisant un aspect masochiste. Le corps d'Emma devient un espace de violence, « les poignets attachés aux extrémistes de la tête du lit », révèlent la position dominatrice de l'homme qui possède le pouvoir social, politique et sexuel. « Le beluga froid déposé sur les seins d'Emma constitue l'aliment ou l'appât excitant son désir sexuel qui renforce l'idée d'un "objet d'appétit" »⁽⁵³⁾.

Emma est vue selon le regard de Levent non pas comme une personne qui a des sentiments, mais comme « un corps-objet qui existe pour la consommation d'autrui, privée de sa personnalité et de son individualité »⁽⁵⁴⁾. L'écrivain utilise dans la scène érotique évoquée dans son roman à la page 144, un style cru avec un vocabulaire vulgaire et insultant, issu du monde animalier, pour évoquer la force brutale de Levent. Emma est réduite non seulement à un simple corps, mais elle est aussi réduite à « un corps morcelé en fragments sexuels : ses seins, ses têtons dressés, la bouche, etc. »⁽⁵⁵⁾. Levent, agent de l'État islamique, s'empare du corps d'Emma comme il traverse les lieux émergés par le terrorisme ; les deux espaces, à savoir l'espace féminin et l'espace géographique subissent la violence. La violence sexuelle est alors en rapport avec la violence du terrorisme.

Dans ce contexte, Rondeau fait allusion à un véritable réseau de prostitution établi par l'État islamique et mis en place sous forme d'un esclavage sexuel qui correspond à un système d'exploitation idéologique et financier. Il révèle que la majorité des femmes visées par les groupes de l'État islamique sont en dehors de la religion de ces derniers, comme « les esclaves chrétiennes en Irak »⁽⁵⁶⁾. L'idéologie hégémonique

(51) *Ibid.*, p. 119.

(52) GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p. 24.

(53) PAPADAKI Lina, « Sexual objectification: from Kant to contemporary feminism », *Contemporary Political Theory*, n° 6, 2007, p. 330-348.

(54) LOIR Estelle et VAN DESSEL Sophie, *L'objectivation et la perfection des femmes dans la publicité. Mémoire d'études supérieures en gestion à finalité spécialisée*, Université catholique de Louvain, Bruxelles. Louvain, 2017, p. 59.

(55) RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, op. cit., p. 144.

(56) *Ibid.*, p. 126.

et déviée de Daech se fonde sur le fait de justifier l'esclavage des « mécréantes » qui seront asservies et exposées « sur un marché en plein air, puis une série de zooms sur des femmes enchaînées. Plans fixes sur la croix entre leurs sein »⁽⁵⁷⁾. Les femmes sont vendues comme des marchandises commerciales par les soi-disants djihadistes qui repèrent les femmes captivées sur le marché. Elles sont de même, offertes en cadeau pour récompenser les combattants ou pour inciter de nouveaux adhérents à rejoindre leurs troupes djihadistes. Ainsi, la prostitution imposée par l'idéologie extrémiste de Daech, qui subvertit les valeurs et les relations humaines, révèle le déboussolement des personnages qui s'enlisent dans le chaos contre une somme d'argent.

En guise de conclusion, le roman de Daniel RONDEAU présente un rapport étroit entre la structure romanesque et la structure sociale ; il est en rapport avec la réalité sociale qui est considérée dans son évolution historique. L'écrivain incite le lecteur à sortir de l'œuvre vers le social, afin de dégager la structure cohérente et le sens global de son œuvre. L'approche sociocritique participe de la compréhension de la société émanant du monde réel, en rendant plus claires ses interprétations d'ordre idéologique et culturel ainsi que ses modalités d'écriture, car ce qui est visé à travers l'œuvre, c'est la société humaine. Des rapports entre le littéraire et le social sont donc mis en évidence, où l'écriture devient « une fonction qui est le rapport entre la création et la société ; elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'Histoire »⁽⁵⁸⁾.

Daniel RONDEAU, engagé dans sa lutte contre le terrorisme contemporain, se préoccupe dans son roman, des éléments sociologiques reflétant la réalité chaotique. Il réussit à présenter les rouages de la mécanique terroriste, se projetant sur une critique implicite de ses causes possibles tels que le radicalisme, l'extrémisme, l'argent et la prostitution. Tous ces mécanismes, auxquels s'ajoute la fausse interprétation de la religion, mènent au fanatisme et à la violence qui sont à la base de l'acte terroriste. Cette lutte repose avant tout sur la compréhension du terrorisme et de son contexte complexe. La littérature serait un moyen efficace pour lutter contre ce fléau dangereux et sauver l'homme de ce phénomène obscurantiste.

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER Georges, *Le désordre*, Paris, Fayard, 1998.
- BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.
- DIRKX Paul, *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2000.
- DROLET André, *La lutte contre le radicalisme religieux, état des lieux et rôle des parlementaires*, Québec, Erevan, 2018.
- DUCHET Claude, BERGEZ Daniel, *Introduction aux méthodes critiques par l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- DUCHET Claude, *Positions et perspectives, Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979.

(57) *Ibid.*

(58) BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972, p. 14-15.

- DUCOL Benjamin, « La radicalisation comme modèle explicatif de l'engagement clandestin violent : contours et limites d'un paradigme théorique », *Politeia*, no 28, 2015.
- ETIENNE Jacob, « Les théories du complot les plus célèbres sur le 11 septembre 2001 », *Le Figaro*, 2016, disponible sur <https://www.lefigaro.fr>
- GAETEN Supertino, « Fondamentalisme, radicalisme, islamisme, salafisme, quelle différence ? », *Europe 1*, 2016, disponible sur <https://www.europe1.fr/societe/fondamentalisme-radicalisme-islamisme-salafisme-quelle-difference-2627543>, 2015.
- GEFEN Alexandre, *Réparer le monde, la littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, Corti, 2017.
- GOLDMANN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- GROS Frédéric et LINDEMANN Thomas, *Radicalisation - Processus ou basculement ?* Paris, Fondation Jean-Jaurès, 2016.
- GUILLUY Christophe, *Fractures françaises*, Paris, Flammarion, 2010.
- HUYGHE Francois-Bernard, « Le journaliste doit se distancier et faire comprendre que l'instrumentalisation des médias et du public est une composante de l'action terroriste », *Making Sense*, disponible sur https://www.sensemaking.fr/Francois-Bernard-Huyghe-le-journaliste-doit-se-distancier-et-faire-comprendre-que-l-instrumentalisation-des-medias-et-du_a102.html.
- KHOSROKHAVAR Farhad, *Les nouveaux martyrs d'Allah*, Paris, Flammarion, 2014.
- LARROQUE Anne-Clémentine, « Le terrorisme islamiste : la nouvelle offre idéologiquement de la révolte et de la barbarie », *La Revue du projet*, no 64, 2017.
- LOIR Estelle, VAN DESSEL Sophie, *L'objectivation et la perfection des femmes dans la publicité, Mémoire d'études supérieures en gestion à finalité spécialisée*, Université catholique de Louvain, Bruxelles. Louvain, 2017.
- MACHERY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1966.
- MARRET Jean-Luc, *Techniques du terrorisme, Méthodes et pratiques du « métier terroriste »*, Paris, P.U.F, 2000.
- MARSVELSKI Aleksandar, « The crime of terrorism and the right of revolution in international law », *Connecticut journal of international law*, vol. 28, no 241, 2013.
- MERIGOT Bernard, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979.
- PAPADAKI Lina, « Sexual objectification: from Kant to contemporary feminism », *Contemporary Political Theory*, n°6, 2007.
- RONDEAU Daniel, *Mécaniques du chaos*, Paris, Grasset, 2017.
- ROY Olivier, *Le djihad et la mort*, Paris, Seuil, 2015.
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
- SOMMIER Isabelle, *Ultras, extrêmes : les radicalités de gauche à droite*, Paris, Fondation Jean Jaurès, 2016.
- WALTZER Michael, *De la guerre et du terrorisme*, Paris, Bayard, 2004.
- AUDREY Lipidi, PERLE Reynaud-Fourton, « Les rouages de la mécanique terroriste », *Le journal des psychologues*, n° 257, 2008.
- BROCAS Alexis, « La littérature réparatrice », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 573, 2016.
- CHAIGNE-ODIN Anne-Lucie, « Entretien avec Daniel Rondeau, de l'Académie française, ancien ambassadeur de France à l'UNESCO et à Malte- Liban libre », *Les Clés du Moyen-Orient*, 2020. Disponible sur <https://www.lesclesdumoyenorient.com>
- DUCHET Claude, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, n° 16, Paris, 1973.